Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 12-13 (1900-1901)
Heft: 10

Artikel: L'expédition antarctique belge
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-524829

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Expédition antarctique belge.

Conférence donnée par M. le commandant de Gerlache, aux Sections de Namur et de Louvain, de l'Association belge de photographie.

Les Sections de Namur et de Louvain de l'Association belge de Photographie conserveront longtemps le souvenir de la conférence de M. le commandant de Gerlache, notre jeune et audacieux compatriote qui, le premier, déploya le pavillon belge dans les glaces antarctiques.

Au kursaal de Namur, comme au théâtre de Bériot de Louvain, le public se pressait en foule pour entendre et ovationner l'orateur. La salle namuroise fut trop petite pour contenir les invités, et plus de deux cents personnes durent renoncer à y pénétrer.

L'intérêt de la séance justifiait amplement la curiosité du public ; celle-ci n'a pas été déçue au double point de vue de l'exposé clair, simple et sincère du conférencier et de ses projections lumineuses. Les clichés, au nombre de cent vingt-trois, étaient fort beaux, irréprochables quant à la facture, au choix des sujets, à leur parfaite mise en page ; contrairement à ce qui se produit souvent dans des cas analogues, les critiques les plus sévères éprouvaient une satisfaction justifiée au point de vue esthétique : plusieurs tableaux étaient des plus impressionnants.

Ces clichés constitueraient déjà à eux seuls un résultat important de l'expédition, mais il en est d'autres, et notamment les différents épisodes de l'entreprise si vaillamment organisée et dirigée par le commandant de Gerlache. Il les a contés avec simplicité et humour.

M. de Gerlache décrit tout d'abord son navire, solide voilier construit spécialement en vue de la navigation polaire, et dont la triple carène devra subir de rudes assauts dans sa lutte contre la banquise.

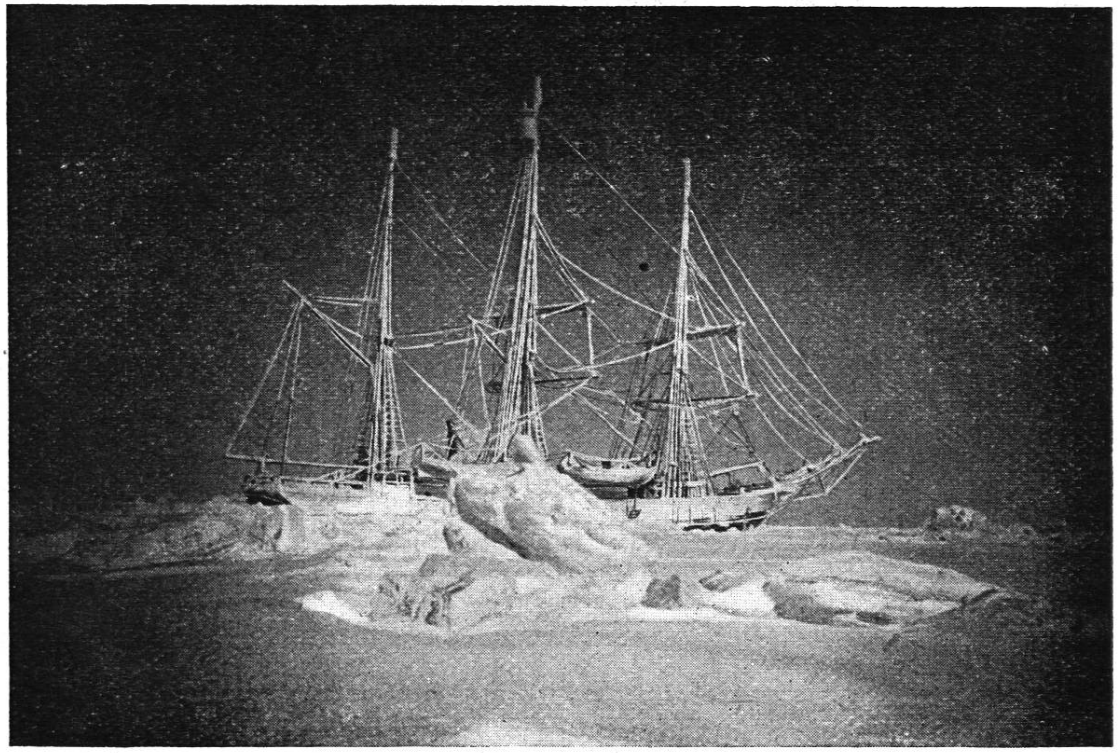
L'avant de la *Belgica* (car le commandant a tenu à donner à son navire un nom qui lui rappelât la patrie absente), est taillé en éperon et possède une épaisseur de $3^{m},60$. Une solide mâture supporte une surface de voiles suffisante pour lui permettre d'épargner le plus possible sa machine, car le ravitaillement du combustible sera impossible à effectuer.

Après la présentation du navire, le conférencier fait entrevoir les difficultés financières de l'entreprise qui n'a

pu être tentée, chacun le sait, qu'avec l'aide de souscriptions publiques.

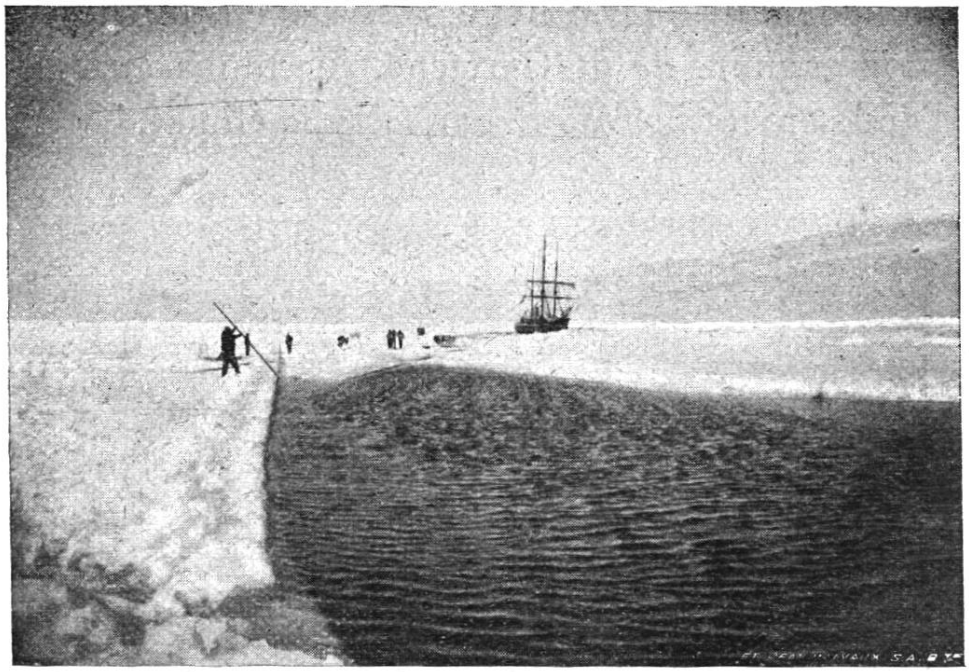
La traversée de l'Atlantique s'est faite sans incidents. A Punta Arenas, la *Belgica* complète ses approvisionnements en vivres et en charbon avant de se lancer dans les solitudes de la *Mer de Glace*.

Des acclamations unanimes saluent, à leur départ de la *Terre de Feu*, ces braves qui, pour enrichir d'un butin problématique le patrimoine de la science, vont s'attaquer à l'inconnu, vont essayer de franchir les barrières impénétrables que la nature, jalouse de garder ses secrets, amoncelle autour de cette énigme qu'on appelle le Pôle.



Pendant l'été polaire, de faibles rayons de soleil font se fondre et se craqueler un peu la carapace glacée que, seule, une tache blanche indique sur la mappemonde. La brèche est étroite, elle se refermera bientôt ! Qu'importe ! la *Belgica* y pénètre, s'enfonce comme un coin dans la banquise où bientôt l'hiver la retiendra prisonnière.

La bonne saison se passe. De jeunes glaces se forment, se multiplient, se soudent, semblent, comme une mer houleuse, monter à l'assaut du navire, l'environnent et l'isolent enfin au milieu d'un immense champ de glace que d'épaisses couches de neige feront bientôt confondre avec la terre ferme.

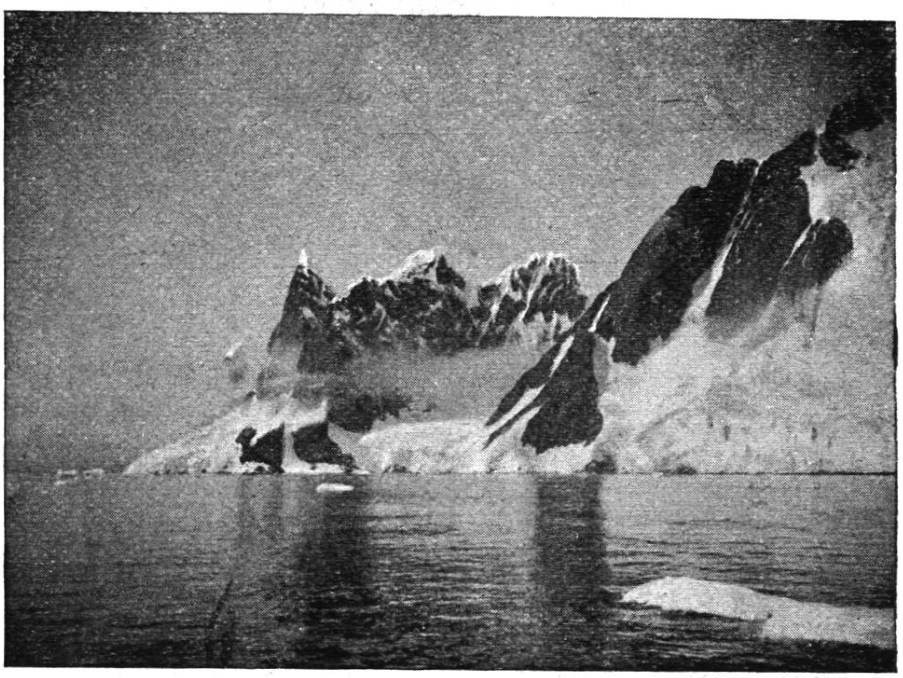


Solidement ancré dans la banquise, le navire est aménagé pour l'hivernage. Le pont est recouvert d'une solide toiture de planches que la neige vient bientôt calfeutrer, formant tout autour du navire un revêtement protecteur qui le garantira des rigueurs terribles d'un hiver que rendent plus terrible encore les ténèbres de la nuit polaire. Seize cents heures de nuit ininterrompue, et des froids qui atteignirent 43° centigrades.

Pendant les treize mois de séjour forcé que la *Belgica* et son équipage firent au milieu de cette nature désolée, où la faune se réduit à quelques phoques, où la flore est représentée par quelques maigres espèces de lichens dont la couche moussue revêt les roches trop à pic pour rete-

nir la neige, les savants de l'expédition se livrent à leurs travaux d'explorations.

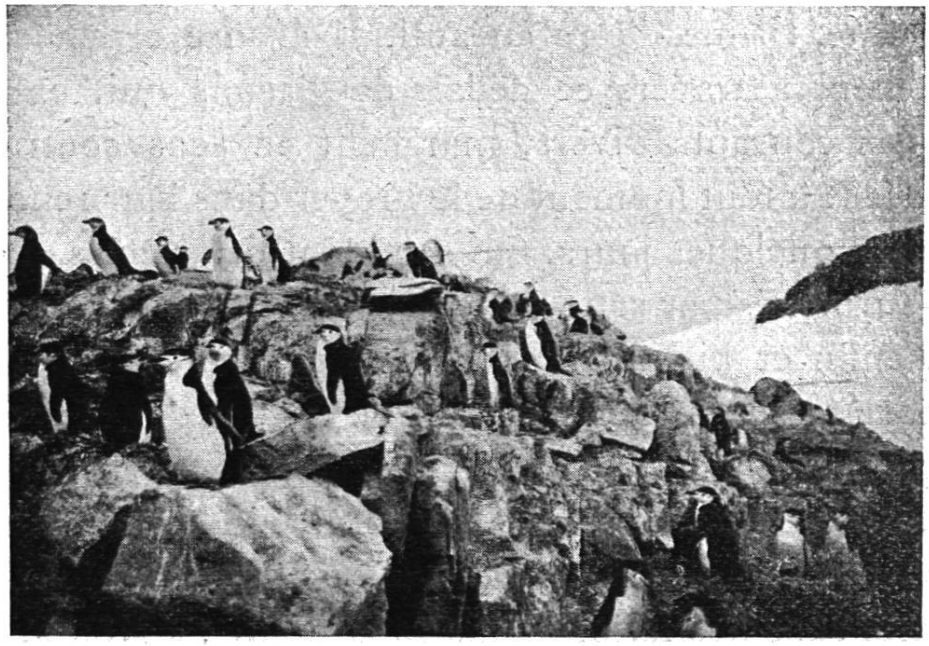
Les sondages, les excursions lointaines, les observations astronomiques et magnétiques qui doivent nous déceler la nature et la configuration de ces contrées inconnues, poursuivent régulièrement leur cours et ne sont interrompus que pendant la nuit polaire. C'est pendant cette longue nuit que le lieutenant Danco, un des courageux compagnons de de Gerlache, succomba aux fatigues et à l'épuisement provoqué par ce rude climat.



La pâle lueur qui éclairait cette nuit ne permettait pas la continuation des opérations et obligea bientôt les membres de l'expédition à se confiner dans les cabines du navire. L'hiver est particulièrement rude. Déjà l'on s'attend à devoir passer un second hiver sur la banquise.

Enfin le soleil reparaît ; son disque démesurément agrandi par la réfraction, envoie quelques pâles rayons qui, répercutés sur les mille facettes des hummochs, affectent les yeux par une réverbération fatigante. De sourds

grondement font trembler la banquise; la masse encore si compacte du champ de glace se disloque; des crevasses se forment, s'agrandissent. Des fragments de glaçons hauts comme des montagnes s'en vont à la dérive pour aller se dissoudre dans des mers plus chaudes. Depuis trois mois, en prévision d'un second hivernage plus pénible parce que moins prévu, l'équipage a dû se rationner pour les matières les plus indispensables.



Cette subite débâcle, quoique se produisant à une époque déjà tardive, éveille un peu d'espoir au cœur de tous et leur fait tenter un effort suprême. A trois kilomètres à peine de la *Belgica*, les flots de la mer lèchent les parois de l'immense glaçon où le navire se trouve immobilisé. Plus de trève, plus de repos. Sans distinction de rang, chacun s'adonne au travail gigantesque de la réussite duquel dépend le salut commun.

Il ne s'agit de rien moins que de creuser un canal à travers plusieurs mètres d'épaisseur de glace pour permettre à la *Belgica* de se remettre à flot. Tentative surhumaine, qu'un travail acharné mène cependant à bonne fin.

Il a fallu scier la glace, faire sauter à la dynamite les blocs les plus résistants et cela jusque sous la coque du navire.

Mais la désagrégation de la banquise continue son œuvre, les glaçons dérivent insensiblement et viennent détruire l'étroit chenal, résultat de tant de peines et de labeurs. Cette dislocation ne s'accomplit pas du reste sans de sérieux dangers ; les glaçons énormes se heurtent, s'écrasent, se brisent autour du navire en un fracas étourdissant. A chaque instant le navire, dominé par une masse oscillante, risque d'être anéanti. Il avance cependant péniblement à travers ce dédale de glaçons qui, entraînés par des courants divers, marchent en sens contraire et menacent à tout moment de le broyer dans leur rencontre.

Après quelques jours, qui semblent des siècles aux marins surmenés par cette lutte épuisante, les glaces se raréfient enfin et bientôt la *Belgica* flotte sur la mer libre, rapportant en Europe les fruits de ces deux années de travaux et de dangers.

« Si l'on nous demande, a dit à Louvain le commandant : Avez-vous rempli le but que vous vous proposiez ? Je répondrai sans hésitation, mais sans honte : « Non ». Je dis « sans honte » car nous avons fait tout ce qu'il nous a été possible de faire. »

Une salve d'applaudissements salue cette franche déclaration.

La conférence de M. de Gerlache a obtenu un succès complet et largement mérité par l'importance du sujet et l'exposé « vécu » de l'orateur. La péroraison en a été saluée par un tonnerre d'acclamations ; celles-ci ont permis au héros de cette glorieuse expédition de constater combien le public de Namur et de Louvain admirait son courage et son patriotisme. Ce sont les sentiments qu'exprimèrent en termes heureux au conférencier MM. Jossart et Van Gehuchten, présidents des deux sections.

La soirée de Namur avait été organisée au profit d'une œuvre humanitaire, le nouvel hôpital dû en majeure partie à la générosité de M. Kegeljean, un philanthrope dont la coopération aux œuvres de bienfaisance est devenue proverbiale. Aussi M. Mélot, bourgmestre de Namur, a-t-il tenu à joindre ses félicitations à celles de M. Jossart ; il a loué l'audacieuse énergie, la ténacité, le courage du commandant de Gerlache ; il l'a remercié d'avoir, par son récit et ses projections, contribué à une œuvre de bienfaisance particulièrement appréciée de la population nécessiteuse.

(Bulletin belge.)